

Grille de lecture

BERGER, M. (2008). Répondre en citoyen ordinaire. Pour une étude ethnopragmatique des engagements profanes, *Tracés, Revue de Sciences humaines*, N°15 : 191-208.

Dans la continuité de la discussion amorcée lors du dernier club de lecture animé par Emilie Audy, le texte présente l'intérêt de la démarche ethnographique ou « ethnopragmatique », soulignant ainsi l'apport d'une démarche non pas uniquement combinatoire (combinant canaux de description et les angles d'approche de la situation), mais aussi ambulatoire, c'est-à-dire de sortir des « parenthèses » de la cérémonie pour considérer la vaste gamme des activités publiques ordinaires et des environnements routiniers dans lesquels se trouvent pris ces mêmes acteurs (p.197).

- En quoi, dans le cadre de nos recherches sur le terrain, l'observation, mais aussi la « filature » au sens de « suivre les acteurs se suivre » (p.197) sont-elles pertinentes ? Comment cet ancrage ethnographique (sur dix-huit mois/trente-deux réunions dans l'étude de cas présentée par Berger) permet-il de resserrer les liens avec les partenaires sur le terrain ?

Berger place au cœur de ses préoccupations les (in)compétences grammaticales que peut manifester toute personne engageant la parole sur une scène plus ou moins publique (p.191), et en l'occurrence, à l'intérieur d'espaces de concertation dans le cadre de contrat de quartier à Bruxelles (p.198).

- Sachant que les professionnels, comme les élus et autres experts, peuvent jouer des grammaires officielles et discursives, comment accorder dans nos travaux une attention cette fois aux participants profanes qui eux sont tenus de manifester leurs compétences ? Que peut-on dire de la vulnérabilité certaine à laquelle ils font face lors de prise de parole en publique, notamment en contexte intersectoriel et multi-réseaux ?

Berger formule une hypothèse à la page 206 de son texte : « Le cas Malibrans nous invite alors à formuler une hypothèse originale concernant ces nouvelles formes d'expertise citoyenne dont on parle tant actuellement. Cette expertise profane porterait sur la question des civilités ordinaires dans l'interaction, sur une éthique de l'être-ensemble et du mener-quelque-chose-ensemble. Les citoyens qui se font entendre et qui durent dans ces assemblées participatives ne sont pas ceux qui cherchent à discourir, à représenter, à symboliser, à affirmer, mais ceux qui parviennent à *suivre* et à *montrer qu'ils suivent* ».

- Comment, selon vous, cette hypothèse est-elle parlante et adéquate dans le cas des nos projets, et plus précisément dans les projets qui touchent la mise en réseau, l'intersectorialité et l'intégration des services dans les questions d'(in)sécurité alimentaire ?

Enfin, le texte de Berger s'inscrit dans la tradition des travaux sur la participation citoyenne et la concertation en adoptant une approche microsociologique (Goffman), pragmatiste (Dewey; Mead) et sémiotique (Peirce).

- Quelle est ou quelle serait la pertinence d'inscrire ces approches dans nos projets de recherche ? Quelle serait alors la plus value de ces approches pour nos travaux ? Autrement dit, en quoi l'étude des réseaux profiterait-elle d'une dimension davantage micro et situationniste ?